

Abo Business du sport

Il ne manque que les infrastructures au padel tennis pour exploser

Portée par un engouement européen, cette discipline devient incontournable chez nous malgré un manque d'infrastructures. La Suisse est-elle prête pour un immense boom?



Mathieu Aeschmann

Publié: 17.09.2022, 11h00



Les terrains de padel tennis, comme celui installé dans la halle de Palexpo par le club GVA Padel, manquent cruellement en Suisse. Résultat: quinze jours d'attente pour obtenir une piste.

GABRIEL MONNET

Cet article a été rédigé par les journalistes de «Bilan». Retrouvez le suivi de l'actualité sur [Bilan.ch](https://bilan.ch)

Premiers jours d'août caniculaires à Genève. Dans l'ombre accueillante de la halle 5 de Palexpo, deux îlots bleu pétrole attirent l'œil. Les balles et les rires claquent contre les parois. Il y a un bar, des tables hautes, un espace salon d'où l'on peut reprendre son souffle ou charrier une équipe piégée par un rebond capricieux. Sur l'une des deux pistes, Matthieu Amgwerd donne une leçon. Il est le maître des

lieux, l'homme à l'origine du «pop-up GVA Padel»: deux courts pendant deux mois, des tournois, une ambiance. Tout ce que les adeptes de ce sport en pleine expansion réclament.

«Aujourd'hui, le seul vrai frein à l'explosion du padel en Suisse, ce sont les infrastructures, résume cet ancien professeur de tennis réputé. En hiver à Genève, il y a quinze jours d'attente pour obtenir une piste. Les autorités s'y mettent mais c'est trop lent. Il faut accélérer les choses.»

En écho, la ville de Genève a pensé au padel dans son espace éphémère dédié des sports urbains de la Jonction. La commune de Mies, elle, a investi sur la durée. Et les quatre pistes Urban Padel installées dans les Halles sportives de Beaulieu ne désemplissent pas. Sur une vingtaine de sites, la Suisse romande se prend donc au jeu. Mais l'essor de la discipline y reste timide par rapport au boom vécu par ses voisins européens.

La création de clubs explose



Le plaisir est l'atout principal d'un sport qui emprunte le filet au tennis et ses parois au squash.

GABRIEL MONNET

Quelques chiffres permettent de mesurer l'ampleur du phénomène. Avec ses quatre millions de pratiquants, l'Espagne compte, comme la Suède, plus de joueurs de padel que de tennis. Entre 2016 et 2021, la création de clubs (+181%) a explosé. Selon une étude de Monitor Deloitte, cent pistes sont construites en Europe chaque semaine. Et un milliard de francs devrait être investi dans la discipline lors des quatre prochaines années. Aujourd'hui, l'Italie vit un boom comparable à celui du tennis dans les années 1980 tandis que la France et la Belgique s'organisent.

Et la Suisse? «Depuis quatre mois, j'ai tous les jours un groupe de deux à quatre joueurs qui viennent découvrir ce sport. Et notre application recense 1500 inscrits, témoigne Salvatore Rinaldi, CEO et fondateur d'Urban Padel. Il ne s'agit pas d'un effet de mode. Le plaisir du padel est universel.»

«Il ne s'agit pas d'un effet de mode. Le plaisir du padel est universel.»

Salvatore Rinaldi, CEO et fondateur d'Urban Padel

Le plaisir, justement, est l'atout principal d'un sport qui emprunte le filet au tennis et ses parois au squash? «N'importe qui peut s'amuser très vite au padel, explique Matthieu Amgwerd. Les dimensions du terrain et de la raquette limitent l'exigence technique. On réussit facilement des choses assez surprenantes. Et puis il y a le côté «deuxième chance» grâce à l'utilisation des parois. Enfin, il se joue en double ce qui le rend par essence très convivial, avec la possibilité d'équilibrer les niveaux en modifiant les équipes.»

Pour résumer, le padel propose un ratio amusement – effort quasi imbattable. Il est ainsi très prisé des anciens footballeurs qui ont perdu leurs jambes mais pas le coup d'œil. Zidane a installé des pistes dans ses centres de Five, Neymar adore et les vieilles gloires italiennes – Vieri, Totti and Co. – se défient devant les objectifs.

Voilà pour la partie idyllique du tableau, celle qui devrait faire pousser les pistes de padel comme des champignons dans l'arc lémanique. Or si la demande piaffe devant le manque d'offre, c'est qu'il y a un frein. «Pour jouer à l'année, il faut trouver une halle haute de plafond, bien desservie et avec un loyer supportable, résume Salvatore Rinaldi. À Annemasse, il y a un site de 4500 mètres carrés dédiés au Five et au padel dont le loyer s'élève à 8000 euros par mois. En Suisse, il faut compter 30'000 francs pour 3000 mètres carrés. Malgré des perspectives magnifiques, le prix des loyers crispe les privés.» Faut-il dès lors compter sur le soutien des pouvoirs publics? S'appuyer sur les structures des clubs de tennis? Ou prendre un risque économique à la hauteur du phénomène?

«Recherche de convivialité»

«Il y a un esprit padel: on s'inscrit à une partie sans connaître son partenaire et on crée des relations, insiste Matthieu Amgwerd. Six joueurs sur dix restent boire un verre après leur match. L'essor de la discipline passe par une recherche de convivialité.» Un argument qui plaide pour des centres exclusivement dédiés.

«Les clubs de tennis aident à la pratique en transformant un terrain, concède Salvatore Rinaldi. Mais ils le font souvent sans encadrement. Cela ne participe pas à créer une communauté du padel.» Entre dépendance infrastructurelle et émancipation culturelle, la question du lien avec le tennis et sa puissante fédération s'invite tout naturellement dans le débat.

«En France, le ministère nous a confié le mandat de doubler les pistes de padel d'ici à 2024, de structurer les filières d'enseignement et d'accélérer sa notoriété, notamment via la création d'un tournoi à Roland-Garros, explique Arnaud Di Pasquale, ex-39^e mondial de tennis et chargé de la «mission padel» à la FFT. Après, nous faisons du conseil sans choisir entre le modèle des centres de padel et celui des clubs mixtes. Avec ses 500'000 pratiquants, la France a donc fait le choix de s'appuyer sur l'expertise du tennis, exactement comme la locomotive italienne. Licence à 20 euros, filière de haut niveau, opérations de communication, cette politique semble porter ses fruits. «On ne va pas se mentir, la puissance financière de la FFT

fait gagner des années au padel», résume l'ancien médaillé olympique. De quoi donner des idées à Swiss Tennis et à la Swiss Padel Association?



La balle de padel possède les dimensions de sa sœur du tennis mais moins de pression, ce qui ralentit le jeu.

GABRIEL MONNET

Mathieu Aeschmann est journaliste au Sport-Center depuis 2011. Spécialiste de tennis, il est l'auteur de *Au bout du rêve* (Slatkine, 2014) et *Agir et Penser comme Roger Federer* (Éditions de l'Opportun, 2021). Il est également enseignant d'histoire et d'allemand. [Plus d'infos](#)

🐦 @maeschmann

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

5 commentaires

Vous nous manquez !

Réabonnez-vous et accédez en illimité aux actualités quotidiennes et à nos analyses approfondies.

BESTSELLER

Basic

15.- /Mois

✓ 1 compte utilisateur

S'abonner

Regular

19.- /Mois

✓ 1 compte utilisateur

✓ Sans publicité

S'abonner

Regula

209.-

✓ 1 compte utilisat

✓ Sans publicité

S'abonne

Autres [abonnements](#)